

L'esprit de Divonne vers 1950

Je remercie les petits enfants du Dr. Henri Ernst, médecin à l'établissement thermal de 1921 à 1960 , de m'avoir permis de consulter des documents concernant la station thermale. Ils donnent une idée de " l'esprit de Divonne vers 1950 ."



"Une vue générale du stand de Divonne-les-Bains au Congrès de la Psychiatrie, qui s'est ouvert à Paris.

Assis au fond, M. Gilbert Tacail, vice président du Sporting-Club de Divonne et directeur général des grands hôtels de la station. Au premier plan , la maquette du futur établissement thermal et de la piscine de Divonne- les- Bains , une réalisation qui fera honneur à Divonne et à son maire ,M. Marcel Anthonioz, conseiller général de l'Ain. "

Ce texte est signé M. P. Granoux. Il donne une vision poétique et médicale sur l'ambiance du thermalisme à Divonne vers 1950

"Dans la plaine de Genève et le riche pays de Gex, à l'abri d'un contrefort du Jura, le village de Divonne s'étire le long d'une route paisible. Légèreté de l'air, odeur des prairies, sources que les Celtes nommaient divines, Divonne est le refuge des blessés de la vie.

Il accueille les esprits tourmentés, les corps à bout de forces, les mélancolies qui furent longtemps des thèmes lyriques et que les médecins ont ramenées prosaïquement à des déficiences du grand sympathique . Il accueille les nerveux "cette famille magnifique et lamentable qui est le sel de la terre" et d'où nous vient, dit Proust tout ce qu'il leur doit et tout ce qu'ils ont souffert pour le lui donner" .

Il est vrai qu'ils sont souvent frappés non pour leurs vices mais pour leurs labeurs mêmes et pour leurs dévouements. Leur vie fut toujours marquée par l'effort. Enfants sensibles, chargés de lourdes hérédités expiant les fautes qu'ils n'ont pas commises ." Les pères ont mangé des raisins aigres."

Ils n'ont pu aborder avec une force intacte les problèmes de l'âge mûr. Ils ont pourtant lutté, trop longtemps peut-être, contre eux-mêmes et contre la vie. Ils ont tout essayé: les consolations de la Foi ("heureux ceux qui pleurent..") ou bien quelques notions d'hindouisme, les pratiques les plus aisées des yogas, ou encore les préceptes de l'optimisme anglo-saxon et de la relaxation.

Lutte vaine de l'âme qui ahane dans un corps trop faible.

Leur mal est mystérieux et leur paraît sans remède.

Les autres malades peuvent circonscrire leur maladie, trouver pour la combattre une énergie intacte, se réfugier dans leur vie intérieure, mais les nerveux, s'ils plongent dans leur passé c'est pour en ramener, pêcheurs malhabiles, les moins fondés, les plus stériles des remords. Et comment pourraient-ils sans trouble envisager l'avenir?

Pour eux rien n'est si pénible que les alternances d'espoir et d'aggravation.

Ils vont mieux, ils sont affligés de leur tourment, pénétrés d'une joie encore hésitante mais qui ne demande qu'à s'affermir.

Ils dorment, ils sortent enfin; ils ne mesurent plus les heures de la nuit à leur fatigue croissante qui deviendra, dans la fraîcheur ironique du matin, une amitié proche du désespoir .

La nuit , la douce nuit de sommeil , maintenant les apaise. Tout d'un coup sans raison apparente, le mal comme une lame de fond vient submerger cette félicité."Cyclothymie "dit Esculape.

Les névroses , ajoute-t-il sont généralement la conséquence d'un grand traumatisme moral ou de petits chocs répétés". C'est ainsi qu'il résume l'histoire nuancée des émotifs.

Maintenant dans leur douceur native ou leur énergie brisée, tous marqués par la lassitude , vite éperdus, ornés de dons inutiles, ils ne trouvent plus leur place dans le monde des biens portants. Ils viennent chercher à Divonne l'apaisement, c'est à dire la forme diminuée mais seule accessible à leur bonheur.

Divonne dernière chance offerte à la faiblesse, halte sur un dur chemin.

De celui qui s'est prodigué on exigera le repos, du coeur affectueux la solitude, des imaginatifs le renoncement aux aventures de l'esprit .

Que de confidences derrière ces portes vertes du hammam.

Le nerveux dépose aux pieds du médecin ses vaines armes, ouvre avec confusion un coeur qui se croyait bien scellé: poids de l'hérédité, déchirement des séparations, remords excessifs, craintes de l'avenir, angoisses nocturnes, il faut tout avouer. Mais, traduit par des mots, ramené à des causes physiques, le mal ne sera plus cette chose sans nom, gonflée de mystère, surgie d'on ne sait quelle profondeur.

L'inquiet se prendra à croire que des hommes assez savants pour analyser mieux que lui ses malaises parviendront à les guérir. Après des luttes stériles, il connaît enfin l'allègement de croire et d'obéir. Il trouve aussi chez les autres malades, cette amitié compréhensive et fraternelle que lui refusaient les biens portants.

Divonne , en juin , dans l'odeur des pivoines et l'ombre ronde des pommiers.

Divonne , asile à la fois docte et champêtre,

Divonne qui promet beaucoup et tient ses promesses.

Le poète Fernand Gregh dans ses "souvenirs, n'a garde de l'oublier.

Il déplore le temps trop long ou il ignorait tout du village jurassien si modeste:

Je ne connaissais pas encore le cher Divonne"

Grâce à Dieu, nous le connaissons déjà.

M.P. Granoux

Le poète Fernand Gregh (1873-1960) a fait de fréquentes cures à Divonne. Il en parle dans son livre "l'âge d'airain" publié en 1951.

Article paru dans le Dauphiné libéré en 1952

RENAISSANCE à Divonne-les-Bains
*où l'avenir de la station
ne suscite plus d'inquiétudes*
04 1952



Cet aspect de Divonne, avec le chantier de démolition au premier plan, n'est-il pas un gage d'espoir en l'avenir? Aurait-on en effet entrepris d'éliminer du panorama urbain la ligne de vieux bâtiments datant du siècle dernier si l'on n'avait pas eu confiance en l'avenir de la station, dont ces démolitions préfigurent les embellissements.
(Photo * D. L. *.)

**Le commentaire
ne serait pas
tout à fait
le même
aujourd'hui ...**

"Cet aspect de Divonne ,avec le chantier de démolition au premier plan, n'est-il pas un gage d'espoir en l'avenir? Aurait-on, en effet entrepris d'éliminer du panorama urbain la ligne de vieux bâtiments datant du siècle dernier si l'on n'avait pas eu confiance en l'avenir de la station, dont ces démolitions préfigurent les embellissements.

DES CHIFFRES QUI PARLENT

Veut-on des chiffres ? En voici:
En 1950, 13.000 curistes ont passé dans la station de Divonne contre 11.000 en 1949, 9.000 en 1948 et 7.000 en 1947.

Bien mieux, les chiffres de 1938 sont largement battus, puisqu'ils ne s'élevaient pas au delà de 10.000 curistes.

Et, pour conclure, nous rapporterons cette formule que M. Gilbert Tacail nous a dite après avoir accueilli le représentant du « Dauphiné Libéré » avec une gentillesse dont nous tenons à le remercier :

« L'accumulateur de l'énergie humaine se recharge à Divonne ».